

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874) ; Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Europe](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-03-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3702, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

25 Paris, Samedi 25 Mars 1854

Je voudrais bien espérer que votre Empereur saisira l'occasion de l'Émancipation des Chrétiens, si elle arrive, pour nous tirer tous, et lui-même de cette détestable

situation. Il ferait deux grandes choses ; il sauverait l'Europe du chaos révolutionnaire où elle tombera. Si la guerre éclate et dure ; il ferait évanouir d'un seul coup, les méfiances dont il est lui-même l'objet, et deviendrait le chef de l'ordre Européen. Remettre le monde sur sa base et remonter soi-même au sommet cette double gloire vaut bien la peine qu'on ne la manque pas. Mais je vous avoue que j'espère peu. Ce qui s'est passé depuis un an, ce que je lis depuis deux mois, me laisse une impression triste. L'âme et la politique de votre Empereur sont pleines de troubles, et de combats intérieurs. Je suis convaincu qu'il désire la paix, qu'il n'a nul dessein de renverser l'Empire Ottoman et d'en prendre promptement ce qui lui convient. Et pourtant, par les conversations de 1844 et de 1853 à Londres, et à Pétersbourg, il a donné lieu au cabinet anglais, de croire le contraire. Préparer ce qu'on ne veut pas faire, se montrer pressé de régler d'avance une succession qu'on serait fâché de voir ouvrir, est-ce prudent, est-ce conséquent ? Autre désaccord. J'ai quelquefois trouvé, et je vous ai dit, que, dans ses manifestations officielles, tout en se disant décidé à maintenir la paix et l'ordre Européen, votre Empereur devrait avouer plus hautement la politique générale, que lui prescrivaient, et la position géographique de son empire et les traditions de la race ; on en eût ajouté plus de confiance à sa modération, et on lui en est eût plus de gré. Or, en même temps qu'il ne faisait pas cela dans ses manifestations officielles, il le faisait dans ses communications confidentielles ; il entrait, avec le Cabinet Anglais, dans le détail des vues traditionnelles qu'il était obligé de suivre, et qu'il s'ouvrait au moment de la crise de l'Empire Turc : " Je tolérerai ceci, et non pas cela ; je prendrai ceci et non pas et prenez ceci vous-même, mais non pas cela. " Étrange. contraste entre le désintéressement affiché en public et les desseins avoués en secret ! Et puis, après avoir eu, avec le Cabinet anglais ces épanchements si intimes et si bien cachés, votre Empereur y fait tout-à-coup un appel public, oubliant que l'Angleterre est un pays de publicité, et que ses ministres ne peuvent être provoqués ou défiés, par un souverain étranger sans répondre aussitôt à son défi. Pourquoi ces alternatives ces incohérences, ces perplexités dans la conduite comme dans le langage ? Parce que votre Empereur n'est, ou pas assez ambitieux, ou pas assez conservateur, trop peu Russe, ou trop peu Européen. Il ne se gouverne pas par une idée simple, permanente, dominante ; il flotte entre ses propres vues, qui sont pour la paix, et les traditions de ses ancêtres, qui sont pour l'agrandissement. Il se préoccupe trop à la fois du présent et de l'avenir. Quelque puissant qu'on soit, on ne peut pas être tout et tout faire à la fois, la paix et la guerre, maintenir, et partager les Empires ; il faut choisir. Si la Porte accorde l'Émancipation des Chrétiens, Dieu donnera encore là, à votre Empereur, à la dernière heure, l'occasion de faire son choix, un bon et grand choix. Puisse-t-il lui donner en même temps la volonté de le faire en effet et de rendre la paix à l'Europe, au lieu d'encourir la responsabilité de tous les maux, prévus et imprévus, que la guerre nous attirera à tous !

Voilà votre N°18 qui m'arrive. J'ai tous les précédents, sans lacune. Je vous ai écrit Mercredi du Val Richer. Je m'étonne des nouvelles de la Mer Noire que la princesse Kotschoubey a reçues de Pétersbourg comment n'en savait-on rien à Vienne le 20 mars et à Constantinople le 14 ? C'est étrange.

Je compte toujours partir le 31 pour aller vous voir. Soyez assez bonne pour me faire assurer une chambre à l'hôtel Bellevue, si c'est possible, comme je l'espère, et un petit cabinet pour mon domestique. Ce sera charmant de causer.

Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874) ; Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-03-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5110>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

25. Paris - James, 2, Paris 1854

Je voudrais bien espérer que
votre Empereur saisirait l'occasion de l'Union
Céleste des Chrétiens, si elle arrive, pour nous
tirer tous, et lui-même, de cette déplorable situation.
Il faut deux grande, chose; il faut
l'Europe de l'Est, révolutionnaire et elle
tombera. Si la guerre éclate et dure; il faut
l'ancien, d'un seul coup, le méfier, dont
il est lui-même l'objet, et se dévouerait à
chef de l'ordre Européen. Remettez le monde
sur la base et remettez lui-même au
Joujou, elle double gloire sans bien la peine
qu'on ne la manque pas. Mais je vous
avoue que j'espère peu. Ce qui s'est passé
depuis, en soi, ce que je lis depuis deux mois
me laisse une impression triste. L'âme et
la politique de votre Empereur sont plâtres
de trahison et de combat intérieur. Je suis
convaincu qu'il dirige la paix, qu'il ne nul
dessein de renverser l'Empire Ottoman et
de prendre promptement ce qui lui conviendrait.
Et pourtant, par les conversations de 1854

et de 1853 à Londres. Si à Peterborough, il a
donné lieu au cabinet anglais, de même le
contraire. S'opposer ce qu'on ne veut pas faire
de mesures pour le règlement d'avance une
succession qu'on devrait se délier de voir arriver,
autres prudents, est-ce conséquemment ? Autre
d'accord. Non quelques fois touché, ce je pourrais
dit, que, dans les manifestations officielles,
tout en se disant de l'idée à maintenir la paix
et l'ordre européen, notre Empereur devint
avoir plus hautement la politique mondiale
que lui prédisaient et la position géographique
de son Empire et la tradition de sa race;
ou en fut ajouté plus de confiance à la
modération et en lui en eût le plus de
gde. Or, en même temps qu'il se faisait par
cela dans les manifestations officielles, il
le faisait dans les communications loques,
confidées, et surtout, avec le cabinet
anglais, dans le détail des négociations
qu'il était obligé de suivre et qu'il suivait
au moment de la crise de l'Empire Turc.
« De tout cela, ceci, et non pas cela ; je
voudrais ceci, et non pas cela ; pourquoi ceci
vaut mieux, mais non pas cela » étrange

constante entre le
et les services, avec
ce, avec le cabinet
intimer ou si bien
tout à coup un a
l'Angleterre est le
ministre ne peut
pas en sauver
encore à son a

Pourquoi ce
complexité dans
langage ? L'avez-
vous avec ambition
trop peu dans
de gouverner par
l'éminente ; il se
qui sont pour la
ancêtre, qui don
de préceptes trop
de l'avenir. L'ave
ne peut pas être
soit, la paix et
partage les, imp
la forte accorde
Dieu l'ordonne
à la dernière

Stendhal, il a
le cabinet
neut pas fait
meance avec
de voir ouvrir,
ont ? Mieux
ut, ce je vous lui
non officielles,
maintenant le pays
empereur devint
volonté surdite
position géographique
sion de la race;
confiance à la
et du plus de
ne faisait pas
officielles, il
unification touffu.
le cabinet
vier traditionelle
et qui lui-même
l'Empire Turc
pas cela; je
; pour ces
cela ? Enceye

Contraste entre le désintéressement affiché en public,
et la haine avouée en secret ! Et puis après avoir
eu, avec le cabinet Anglais, un épanouissement si
intime et si bon cable, votre Empereur y fait
tout à coup un appel public, publiant que
l'Angleterre est un pays de publicité, ce que de
l'histoire ne peuvent être provoquer ou desirer
pas en souverain étranger sans répondre
avec à son desir.

Pourquoi ce alterner les incertitudes, ces
perplexités dans la conduite comme dans le
langage ? Pourquoi votre Empereur n'est en
pas avec ambition, ni pas avec conservation,
trop peu haine ou trop peu terreur. Il me
de gouverner par une idée simple, permanente,
éminente; il flotte entre des propres vues,
qui sont pour la paix, et la habitude de dir
autres, qui sont pour l'agrandissement. Il
de précepte trop à la fois du présent et
de l'avenir. Quelque puissant qu'on soit on
ne peut pas être tout et tout faire à la
fois, la paix et la guerre, maintenir et
partager le, impier; il faut choisir. Si
la forte seconde l'annexion des Arabes
Dieu domine encore lui, à votre Empereur
à la dernière heure, l'occasion de faire

son choix, un bon et grand choix. Puis-je-til
lui donner en même temps le intérêt de le
faire en effet et de rendre la paix à l'Europe,
au lieu d'en venir la responsabilité de tous les
maux, prévue et imminente, que la guerre nous
attirera à tous!

Voilà votre N.º 18 qui m'arrive. J'ai tenu
les précédents, sous l'aine. Je vous ai écrit
Monsieur de Val-Richel. Je m'informe des nouvelles
de la très noire que la Princesse Katerina
a reçu de Stasbourg; comment n'en venant
rien à Vienne le 20 Mars et à Constantin
le 14? C'est étrange.

Je compte toujours partir le 21 pour
aller voir voir. Noyon sur bonne pour me
faire arriver sous l'ombre à l'hôtel Bellevue,
si c'est possible, comme je le surs, et me
fait cabinet pour moi domestique. Le sera
charmant à Couron, Adieu, Adieu.